

1er Dimanche de l'Avent – 29 11 2020

Marc 13,33-37

Il est d'usage de se présenter des vœux, le jour de l'an.

En ce premier jour de la nouvelle année liturgique, l'évangile d'aujourd'hui nous les adresse clairement : Veillez ! Soyez vigilants !

Le passage évangélique que nous venons d'entendre chez saint Marc n'est pas anodin. Il s'agit en quelque sorte d'un viatique, la dernière recommandation de Jésus à ses disciples avant sa Passion et sa Résurrection.

Son enseignement est limpide : veillez ! Soyez vigilants !

« Être en vigie » désigne un exercice de garde d'un matelot sur un endroit surélevé du navire pour prévenir de l'ennemi ou du péril. Il désignait aussi dans une ville d'autrefois la sentinelle en faction sur les remparts durant ses tours de garde pendant les veilles de la nuit. Aujourd'hui on désigne par vigiles, des surveillants qui effectuent des rondes pour prévenir des dangers. C'est dans ce sens qu'on parle des vigi-pirates !

Être vigilant, ne signifie donc pas surveiller les autres comme nous le faisons tant, mais au sens d'une application attentive à garder ce qu'on nous a confié.

Une attention active à sauvegarder son cœur.

N'est-ce pas d'ailleurs une des premières qualités du moine ?
Les Pères, comme saint Benoît, en parlent abondamment.

Mais en prenant garde bien sûr à ne pas mélanger les différents sens du mot vigilance !

Sans parler des vigilants endormis que saint Jérôme appelle « les bonnets de nuit », il y a principalement deux sortes de vigilance à éviter. Celles qui visent trop haut et celles qui visent trop bas.

Expliquons-nous :

Ceux qui visent trop haut sont ceux qui ont une vigilance « nuageuse », qui plane en hauteurs, qui songent en veillant, comme le raconte la fable de Perrette et le pot au lait :

« Autant les sages que les fous ?
Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux,
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes...
Je suis Gros-Jean comme devant. »

A l'opposé se trouvent les vigilants qu'on pourrait appeler des « vigilances ambulantes ». Autrement dit une vigilance qui glisse vers un bouillonnement souterrain, une inquiétude larvée, qui ne se porte pas fréquemment sur les taches de son propre scapulaire, mais plutôt sur celles, évidemment, de celui des autres.

Qu'il ne soit pas facile d'échapper, pour nous tous, à ces deux sortes de vigilance, saint Augustin le constate déjà dans sa lettre à Proba, une pieuse veuve. Il ajoute que « notre vigilance est sans cesse en arrêt ».

Pour pallier à cette défaillance d'esprit et y remédier, Saint Augustin propose de recourir à l'humble méthode « des frères en Égypte ; celle-ci consiste en des prières fréquentes, mais très brèves, rapides comme des traits qu'on décoche. » Et qui selon lui nous ferons échapper à nos travers.

Par là ils nous montrent aussi que, « s'il ne faut pas se fatiguer l'attention quand elle ne peut se prolonger, il ne faut pas davantage la relâcher prématurément quand elle peut se soutenir. »

Dans la vie de foi, la vigilance est une attente, une passivité active, paradoxalement. Une passivité vivante.

« Jésus dit à ses disciples : demeurez ici et veillez. »

« Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, tu dors, tu n'as pas eu la force de veillez une heure avec moi? »

Amen.